

SOUVENONS-NOUS DES ENFANTS

GUIDE DE L'ENSEIGNANT

2022



Avant-propos

L'annonce des sépultures non marquées sur l'ancien terrain du pensionnat autochtone de Kamloops en mai 2021 a été un véritable moment de vérité pour les populations du pays que l'on nomme aujourd'hui le Canada.

Les survivants parlent depuis longtemps des enfants qui sont morts ou qui ont disparu pendant leur passage dans ces pensionnats. Pour eux et leur famille, cette annonce a ravivé des sentiments de peine, de colère et de tristesse. Les communautés des Premières Nations se sont rapprochées en tenant des cérémonies pour se souvenir des milliers d'enfants qui sont morts dans ces pensionnats.

Les Non-autochtones ont assisté, impuissants, à ces événements, alors que l'on découvrait d'autres tombes dans les mois suivants. Ils ont été confrontés à l'histoire tragique et au legs du réseau de pensionnats : pour bon nombre d'entre eux, c'était la première fois qu'ils en entendaient parler.

Dans les écoles, les enseignants et les élèves découvrent ensemble la vérité, et agissent pour poser des gestes de réconciliation. Les enquêtes qui se poursuivent sur les sites des anciens pensionnats sont devenues le point de départ d'une discussion et de ce plan de leçon.

La publication *Souvenons-nous des enfants* et le présent guide de l'enseignant qui l'accompagne ont été conçus pour aider les élèves à atteindre les objectifs suivants :

- Approfondir leur compréhension de l'histoire et de la réalité des pensionnats au Canada, en reconnaissant que les enfants qui ont fréquenté les pensionnats, les externats et les écoles industrielles ont vécu des expériences uniques et que ces expériences n'ont pas été partout les mêmes à travers le pays ;
- Découvrir le savoir autochtone et la diversité des cultures, des langues et des enseignements traditionnels des Premières Nations, des Inuits et des Métis ;
- Comprendre l'ampleur des pertes résultant du réseau des pensionnats ;
- En apprendre davantage sur les personnes et les organisations qui, aujourd'hui, travaillent à revitaliser la culture autochtone ;
- Comprendre qu'ils ont un rôle collectif et individuel à jouer dans la réconciliation.

Les élèves et les enseignants de partout au Canada en sont à différentes étapes de leur apprentissage. Nous espérons que la publication *Souvenons-nous des enfants* et le guide de l'enseignant vous offriront le contenu, les ressources, les points de vue et les idées dont vous avez besoin pour poursuivre cette importante conversation tout au long de l'année.

Nous remercions tous les enseignants qui ont participé à cet important projet.

La Société Histoire Canada avec le Centre national pour la vérité et la réconciliation

Table des matières

Réflexions des enseignants	4
Se préparer aux conversations difficiles	8
Réflexion sur le rôle que jouent les médias dans la connaissance qu'a le public des pensionnats autochtones	12
Examiner la preuve : Comprendre la vie quotidienne dans les pensionnats	15
La réconciliation par la revitalisation	24
Pour une vraie réconciliation	28

Réflexions des enseignants

Comment vous préparez-vous à entreprendre des conversations difficiles avec les élèves au sujet de l'histoire et du legs des pensionnats autochtones? Comment répondez-vous aux questions des élèves et comment réagissez-vous à leurs émotions? Comment pouvez-vous accompagner les élèves lorsqu'ils découvrent ces histoires?

Nous avons demandé à deux enseignants primés de réfléchir à leur propre expérience en salle de classe et de nous faire part de leurs réflexions.

Craig Brumwell

École secondaire Kitsilano

Vancouver (Colombie-Britannique)

J'enseigne depuis 34 ans à l'école secondaire Kitsilano à Vancouver, une école d'immersion anglais-français de la 8^e à la 12^e année, fréquentée par 1 500 élèves. Kitsilano et le quartier environnant ont été nommés en l'honneur de Khatsahlano, un ancêtre respecté du peuple Salish de la Côte dont nous occupons aujourd'hui les territoires non cédés : Musqueam, Squamish et Tsleil Waututh.

Nous avons la chance à Kitsilano d'avoir lancé un programme de réconciliation, de relations et de représentation des peuples autochtones dans toute l'école. Depuis 2019, les élèves et le personnel ont eu l'occasion d'enrichir leurs connaissances sur les enjeux autochtones, de remettre en question les stéréotypes et le legs du colonialisme, et d'envisager un avenir qui passera par la réconciliation. Les invités autochtones nous ont fait profiter de leurs enseignements grâce à des discussions en personne et en ligne, à des présentations, à des périodes de questions et réponses et au dévoilement, en direct, d'une grande œuvre d'art tissée créée pour l'école par l'artiste musqueam, Debra Sparrow.

Le conseil scolaire de Vancouver a régulièrement organisé des présentations en ligne, des visites avec des gardiens du savoir et des séances de perfectionnement professionnel pour le personnel, par le truchement de son service d'éducation autochtone.

Bien entendu, cet apprentissage s'est également poursuivi en classe, où de plus en plus d'enseignants trouvent de multiples façons d'intégrer des sujets autochtones à leur enseignement.

Malgré les progrès réalisés dans notre communauté scolaire pour améliorer notre compréhension collective des concepts de justice, de vérité et de réconciliation, l'annonce des sépultures non marquées sur le site de l'ancien pensionnat de Kamloops a été difficile pour les élèves.

Dans le cours de sciences sociales de 11^e année que j'enseignais à ce moment, nous

venions de terminer un module de trois mois sur les pensionnats et leur legs. Les élèves ont découvert les abus, la négligence et le traumatisme intergénérationnel, et appris que près de 6 000 enfants autochtones ont perdu la vie dans ces pensionnats. La journée suivant l'annonce des sépultures non marquées a commencé par un message diffusé dans toute l'école, où l'on demandait à tous d'observer une minute de silence. Ensuite, on a proposé aux élèves des mesures de soutien pour les aider à composer avec cette triste nouvelle. J'ai regardé le visage stupéfait de mes élèves. Certains étaient en pleurs, d'autres étaient pris de stupeur, mais la plupart sont restés le regard fixe, en silence.

Nous avons déjà discuté de la possibilité que l'on trouve des tombes dans le futur, mais la nouvelle de cette découverte nous a pris par surprise. Ces enfants perdus n'étaient plus des numéros anonymes : leur corps était enterré dans un lieu qu'ils connaissaient bien. Les élèves voulaient exprimer leurs émotions et nous avons eu recours à la stratégie du « tour de classe ». En passant d'un élève à un autre dans la classe, chacun était encouragé à décrire ses émotions par un seul mot. Ils pouvaient également passer leur tour et contribuer à l'exercice plus tard, au moment qui leur convenait. Les élèves étaient clairement furieux, en colère, tristes, et ils avaient peur. Deux élèves ont demandé à quitter la classe.

La stratégie du tour de classe s'est révélée efficace pour déterminer qui éprouvait le plus de difficultés et qui pourrait bénéficier d'une rencontre avec un conseiller ou un enseignant en études autochtones. Il était également réconfortant pour les élèves d'entendre les autres parler de leurs émotions et de comprendre qu'ils n'étaient pas seuls. Nous avons poursuivi l'exercice avec une discussion où les élèves étaient invités à exprimer leur colère et à parler des prochaines étapes.

Il était crucial pour les élèves d'exprimer leurs sentiments, mais les enseignants ont jugé tout aussi important de donner aux jeunes des moyens d'agir et de se mobiliser pour amorcer un changement. À la fin de la semaine, tous les élèves ont reçu deux notocollants, un blanc et un orange. Sur le notocollant orange, ils devaient écrire un message de soutien pour les enfants perdus et les survivants des pensionnats. Sur le notocollant blanc, ils devaient écrire un message d'espoir en l'avenir – un message permettant d'entreprendre une nouvelle relation positive entre les peuples autochtones et non autochtones du Canada. On leur a également remis deux rubans : un blanc et un orange. Les notocollants ont été affichés dans le hall central. Sur la clôture entourant les terrains sportifs, le long de la 12^e avenue, les élèves ont été invités à nouer leurs rubans. Ce geste était en fait leur propre engagement à préparer un avenir meilleur. On a compté plus de 3 000 rubans flottant au vent ce vendredi-là.

Craig Brumwell, lauréat du Prix d'histoire du Gouverneur général pour l'excellence en enseignement (2015)

Geneviève Marois
École Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus
Saint-Jérôme (Québec)

Mon nom est Geneviève Marois. J'enseigne au Québec, dans la ville de Saint-Jérôme, en 6^e année (enfants de 11-12 ans). Notre école n'est pas en milieu défavorisé, mais, avec les années, notre cote change. Notre école d'environ 500 élèves a de plus en plus de besoins. De mon côté, j'enseigne depuis 2007 et j'ai de l'expérience surtout au 3^e cycle du primaire. Pour la première fois, l'an passé, j'ai parlé avec mes élèves de l'histoire des pensionnats. Certains avaient quelques connaissances sur le sujet. Ils avaient écouté les nouvelles qui parlaient de découvertes de sépultures. Or, la majorité de mes élèves n'avaient aucune connaissance des faits.

Lors de l'annonce de la découverte de sépultures anonymes dans les pensionnats autochtones de Kamloops, mes élèves n'avaient pas beaucoup de connaissances sur le sujet. Avant d'entamer une discussion avec eux, nous avons lu un texte : « Les peuples autochtones jamais nous n'oublierons » acheté sur le site *Mieux enseigner*. Ce texte a pour but de sensibiliser les jeunes à la réalité autochtone et d'amener ces derniers à une prise de conscience face aux épreuves vécues par ces peuples. L'objectif de mon intervention était d'avoir des connaissances afin d'éviter de reproduire les erreurs du passé. Il est certain qu'un texte comme celui-là, qui nomme certains sévices vécus par les pensionnaires, amène des réactions. Certains élèves étaient surpris, d'autres fâchés et même tristes.

Lors de la lecture, j'ai pris des temps d'arrêt très fréquents afin de m'assurer de leur compréhension des mots, mais aussi des informations présentes. J'ai aussi fait des parallèles avec leur vie afin qu'ils comprennent bien la réalité de ces jeunes autochtones. La question qui revenait souvent : « Mais pourquoi? ».

Ce que j'ai apprécié de ce texte est qu'il démontre bien le contexte historique, politique et religieux de l'époque. Même si cela n'explique pas les gestes commis!

Lorsque vous vous préparez à avoir des discussions difficiles avec les élèves, il est important que l'activité demeure un choix de l'enseignant et non une obligation. Il faut se sentir à l'aise avec le sujet et se sentir prêt à répondre aux questions. Nous pouvons aussi déterminer nos limites avant le début de l'activité. Peut-être que l'enseignant ne désire pas parler de certains aspects comme les abus sexuels.

Il importe également de trouver ensuite un matériel qui explique bien le sujet et qui correspond à notre vision et nos limites. L'enseignant doit aussi éviter de blâmer, mais plutôt informer.

L'enseignant peut aussi diviser le tout en petites activités. Il est plus facile ainsi d'ajuster nos propos ou notre planification selon les réactions des élèves.

Il est important d'écouter les commentaires des élèves et de répondre à leurs questions. Lorsqu'on choisit de parler d'un tel sujet avec les élèves, il faut aller au fond des choses et ne pas laisser en suspens les émotions et les besoins des élèves.

On peut aussi trouver des solutions avec eux, comme la journée du chandail orange. Il faut parler des gestes de réparation. Démontrer aux enfants que le combat continue pour ces nations qui désirent seulement avoir la place qui leur revient dans notre pays. Bref, on termine sur du positif. Qu'est-ce que l'élève peut faire pour appuyer les communautés autochtones?

Geneviève Marois, lauréate du Prix d'histoire du Gouverneur général pour l'excellence en enseignement (2016)

Se préparer aux conversations difficiles

Autrice : Jacqueline Cleave

Niveau : maternelle à la 12^e année

Aperçu : Dans cette leçon, les élèves évalueront leurs connaissances sur le réseau des pensionnats autochtones et sur les enquêtes en cours portant sur les élèves qui sont décédés alors qu'ils fréquentaient ces pensionnats. Les périodes de discussion leur donnent l'occasion d'enrichir leurs connaissances et de corriger des idées fausses. L'activité de réflexion donne aux élèves le temps et l'occasion d'exprimer leurs émotions face au legs des pensionnats, mais également les mots pour en parler. Cette leçon se termine par une invitation à exploiter ces émotions pour poser des gestes vers la réconciliation.

Contexte :

En mai 2021, tout le Canada est choqué d'apprendre que plus de 200 sépultures non marquées ont été découvertes sur le site de l'ancien pensionnat autochtone de Kamloops, en Colombie-Britannique. Pour de nombreux survivants et leurs descendants, ce n'est pas une information nouvelle. Le rapport final de la Commission nationale pour la vérité et la réconciliation, publié en 2015, indiquait que des milliers d'enfants sont disparus alors qu'ils fréquentaient ces pensionnats.

Les 94 appels à l'action de la CRV énoncent clairement que nos systèmes d'éducation modernes font partie intégrante de la réconciliation. Les enseignants doivent trouver des façons de décoloniser l'histoire et les événements de l'actualité enseignés en classe, en les adaptant à l'âge des élèves.

Les classes sont diversifiées et les élèves autochtones et non autochtones (et enseignants) abordent ce contenu en fonction de leur propre niveau de connaissance sur le passé du Canada, de leurs différentes attentes culturelles quant à la façon d'exprimer ses émotions, et de leur propre capacité à parler de sujets difficiles et à composer avec de telles discussions. Pour agir de manière efficace et sensible, les enseignants doivent prendre le temps de réfléchir à leurs propres connaissances sur le sujet, et de les enrichir, mais il importe également de déterminer le niveau de compréhension des élèves.

Activités :

Étape 1. Que savons-nous?

Option A : Pour les plus jeunes ou les élèves ayant peu de connaissances sur les pensionnats, voire aucune.

Commencez la conversation en distribuant des cartes sur lesquelles figurent les mots suivants. Encouragez les élèves à partager ce qu'ils savent au sujet de ces mots. Les élèves peuvent également préciser si chaque mot renvoie à quelque chose de positif ou de négatif.

RELATION	PENSIONNAT	BRISÉ
INTERGÉNÉRATIONNEL	TRAUMATISME	AUTOCHTONES
GOUVERNEMENT	ÉGLISES	LANGUE
DISPARU	RÉCONCILIATION	ÉCOLE
TRADITIONNEL	FAMILLE	CULTURE

Discutez des réponses formulées et inscrivez les réflexions des élèves au tableau. Dites aux élèves que tous ces mots sont liés à un épisode de l'histoire du Canada et donnez-leur du temps pour échanger des idées et connaissances sur cet épisode particulier.

Option B : Pour les élèves qui ont déjà des connaissances sur le réseau de pensionnats : Commencez par demander aux élèves ce qu'ils savent sur les pensionnats autochtones. Inscrivez leurs mots et leurs phrases au tableau.

Étape 2. Que vous pouvons-nous encore apprendre?

Lisez une histoire, adaptée à l'âge des élèves, sur le système des pensionnats et les conséquences du colonialisme. *Remarque : Prévoyez plusieurs options, car il est possible que vos élèves aient déjà entendu certaines de ces histoires. Le fait de relire une histoire est toujours une option possible, mais il est plus enrichissant de relater des récits de différents auteurs, puisque cette approche permet de mieux saisir l'ampleur de la tragédie.*

Voici quelques lectures recommandées :

Élémentaire (4 ans et plus)

Shi-shi-etko et Pirogue de Shin-chi par Nicola I. Campbell

Le chandail orange de Phyllis par Phyllis Webstad

Quand on était seuls par David A. Robertson

Intermédiaire (7 ans et plus)

Les bas du pensionnat par Christy Jordan-Fenton et Margaret Pokiak-Fenton

Je ne suis pas un numéro par Jenny Kay Dupuis et Kathy Kacer

Secondaire (14 ans et plus)

Cheval indien par Richard Wagamese

Kukum par Michel Jean

Shuni par Naomi Fontaine

Lorsque vous jugez que vos élèves sont prêts, mentionnez que depuis 2021, plusieurs communautés autochtones dénoncent le fait qu'il existe des sépultures non marquées sur les sites d'anciens pensionnats. Rappelez aux élèves que de nombreux survivants des pensionnats ont raconté que des enfants avaient disparu alors qu'ils se trouvaient au pensionnat. Bon nombre de ces histoires ont été documentées dans le cadre des travaux visant à recueillir des témoignages de la Commission de vérité et réconciliation, de 2008 à 2015. En septembre 2022, le Centre national pour la vérité et la réconciliation a déclaré, documentation à l'appui, que 4 000 élèves sont morts dans les pensionnats, et que l'on s'attend à ce que ce chiffre soit conservateur. Il importe de noter que ce chiffre ne comprend que les écoles qui étaient financées par le gouvernement fédéral et qui faisaient partie de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens. Il exclut les externats et d'autres établissements similaires que les enfants des Premières Nations, métis et inuits étaient obligés de fréquenter.

Étape 3. Quelle est notre réaction?

Lisez ensemble l'article « Le feu sacré est allumé », par Nicola Campbell, qui commence à la page 4 de *Souvenons-nous des enfants*.

Invitez les élèves à parler de leurs émotions alors qu'ils suivent cette histoire. Acceptez toutes les émotions exprimées. Lorsque cela est approprié, demandez aux élèves de développer leur pensée. Au besoin, rappelez au groupe que nous traversons les moments difficiles à notre façon et qu'il n'y a pas de « mauvaise » réponse. Représentez sous forme visuelle toutes les émotions exprimées.

Ensuite, invitez les élèves à réfléchir à la façon dont d'autres personnes, au Canada, ont pu réagir à cet épisode de l'histoire du Canada. Pensez aux survivants, aux personnes qui ont travaillé dans les écoles, aux descendants des survivants, aux fonctionnaires du gouvernement, aux membres des congrégations religieuses, aux nouveaux arrivants, aux habitants d'autres pays, etc. Il importe ici de présenter cet exercice comme une façon de développer l'empathie des élèves, et non pas comme une occasion pour les élèves de parler à la place des autres ou de justifier les pensionnats. Ajoutez toutes les nouvelles émotions à la liste.

Individuellement, les élèves devront produire une illustration abstraite d'une des émotions abordées. Travaillez en groupe pour rassembler les images des élèves et en faire une œuvre d'art. Trouvez un titre à votre collage et affichez-le pour que les membres de la collectivité puissent le voir.

Étape 4. Quelle est notre réponse?

Il est toujours utile d'apprendre à parler de notre propre perspective et de faire preuve d'empathie envers la perspective des autres. Cependant, pour amorcer notre marche vers la réconciliation, il faut en faire plus. Les élèves doivent avoir la possibilité de transformer l'énergie de leurs émotions, surtout les émotions négatives, comme la colère, la tristesse ou la honte, en gestes positifs pour trouver des solutions. Si nous n'amenons pas la discussion jusqu'à cette étape, les élèves risquent de se sentir dépassés et impuissants.

Préparez quelques exemples de ce qui est fait pour composer avec le legs du système des pensionnats. Dressez une liste des gestes que vous pourriez poser, individuellement ou collectivement, pour travailler à la réconciliation entre les communautés autochtones et non autochtones du Canada. Pour trouver l'inspiration, lisez l'article de Lisa Jane Smith, « Vers une véritable réconciliation », à la page 26 de *Souvenons-nous des enfants*, qui présente les projets gagnants du programme *Imagine un Canada* du Centre national pour la vérité et la réconciliation.

Activités d'enrichissement

- Demandez aux élèves de choisir un aspect des pensionnats autochtones (perte de la langue, mauvaise alimentation et séparation de la famille, par exemple) et de rédiger une courte réflexion à ce sujet.
- Rédigez une lettre aux élus (demandez aux élèves de choisir celui qui serait le plus approprié) où vous lui faites part d'une idée pour travailler à la réconciliation dans votre collectivité.
- Sélectionnez un des 94 appels à l'action et faites-en le suivi.
- Invitez un Aîné autochtone ou un survivant des pensionnats à parler et à répondre aux questions des élèves. Assurez-vous de suivre les protocoles appropriés.
- Participez à un projet en cours ou devenez membre d'une organisation (*Project of Heart*, le *Legacy Schools program du Gord Downie & Chanie Wenjack Fund*, les programmes de la Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières Nations du Canada, par exemple).
- Sensibilisez votre collectivité en créant des affiches ou des macarons pour souligner la Semaine de la vérité et de la réconciliation, en septembre. Demandez à des entreprises locales d'installer vos affiches et d'offrir les macarons à leurs clients.

Réflexion sur le rôle que jouent les médias dans la connaissance qu'a le public des pensionnats autochtones

Autrice : Jacqueline Cleave

Niveau : 4^e à la 12^e année

Aperçu : Cette leçon invite les élèves à réfléchir au rôle des médias et à l'incidence du « cycle médiatique » sur la connaissance qu'a le public des affaires courantes. En examinant la couverture accordée par les médias aux sépultures anonymes des pensionnats autochtones, les élèves en viennent à comprendre certains des facteurs qui influent sur ce que le public sait et la façon dont la couverture médiatique influe sur nos réactions aux événements de l'actualité.

Activités :

Étape 1.

Expliquez l'expression journalistique : « une histoire qui fait long feu », et qui signifie qu'une nouvelle restera d'actualité longtemps.

Discutez des différentes approches et fonctions des diverses plateformes médiatiques (médias sociaux, bulletins de nouvelles à la télévision, journaux, journalisme d'enquête, etc.). Dressez une liste des fournisseurs de nouvelles (APTN, SRC, La Presse, journaux communautaires, etc.) et parlez de la façon dont chacun aborde différemment les nouvelles en général, et le sujet des pensionnats autochtones, en particulier.

Demandez aux élèves quels sont les facteurs qui, selon eux, permettent de déterminer qu'une histoire « fera long feu ». Inscrivez leurs idées.

Étape 2.

Demandez aux élèves s'ils se souviennent de l'événement d'actualité qui a fait la manchette dans les médias le 27 mai 2021. Que vous rappelez-vous des nouvelles de cette journée-là? En avez-vous entendu parler récemment? Selon la liste générée à l'étape 1, cette histoire devrait-elle « faire long feu »?

Divisez les élèves en petits groupes pour examiner la couverture médiatique de cet événement depuis qu'il a éclaté dans les médias. Demandez aux élèves de faire leurs propres recherches en ligne, proposez-leur une série de sites qu'ils peuvent explorer, ou fournissez-leur des copies imprimées d'articles parus au cours de l'année. (Remarque : si les élèves font leurs propres recherches, ils tomberont sans doute sur des articles qui nient les faits. Les enseignants doivent se préparer à en tenir compte dans leurs discussions).

Demandez à chaque groupe de créer une affiche ou de remplir un organisateur graphique (voir le document à distribuer : *Examen de la couverture médiatique*), à remettre à toute la classe.

Étape 3.

Une fois que les groupes en ont discuté, parlez des similarités et des différences entre les divers articles. Le fait de trouver des sources variées qui représentent les Autochtones, les médias de droite et de gauche, les groupes religieux, etc., permet d'enrichir ce processus en ajoutant un autre niveau d'analyse.

Étape 4.

Revenez à l'expression « une histoire qui fait long feu ». Est-ce que les médias ont traité l'événement de Tk'emlúps te Secwèpemc comme un fait divers, comme une nouvelle importante ou l'ont-ils présenté dans le cadre d'un grand dossier journalistique? Disposez les sommaires des articles sur les sites de sépulture en ordre chronologique et déterminez comment la couverture de cet événement a évolué au fil du temps. Après avoir demandé aux élèves de réfléchir à ce qu'ils ont eux-mêmes entendu au sujet des tombes anonymes et des modèles dégagés en examinant les sommaires, demandez-leur de réfléchir à la façon dont la couverture médiatique influence sur notre réaction émotionnelle et notre mobilisation face à un événement d'actualité?

Étape 5.

Il est facile de laisser nos fils médiatiques décider quelle information nous transmettre sur le monde, et en quelle quantité, mais nous avons le pouvoir et la capacité de changer cela. Demandez aux élèves de réfléchir à ce qu'ils peuvent faire pour suivre certains événements d'actualité avant qu'ils ne disparaissent de la première page. Affichez la liste en classe et consultez-la régulièrement au cours de l'année pour alimenter la conversation.

Examen de la couverture médiatique

Titre : _____

Source : _____ Date : _____

Type de média : _____

Liste 3 à 5 points importants

Public visé

Âge, sexe, groupe identifiable,
région

But

Informar, inspirer, choquer,
divertir, mobiliser

Partialité apparente

Détails manquants ou
questions sans réponse

Examiner la preuve : Comprendre la vie quotidienne dans les pensionnats

Auteurs : Adrian French et Shannon Williams

Niveau : 5^e à la 12^e année

Aperçu :

Ces activités encouragent les élèves à enquêter sur les conditions dans les pensionnats et à réfléchir à la façon dont les écoles ont perturbé les modes d'apprentissage traditionnels autochtones. Grâce à une étude des rapports trimestriels, des documents remplis par le personnel des pensionnats, les élèves travailleront ensemble pour en venir à comprendre les conditions de vie dans ces établissements. Ils réfléchiront ensuite aux conséquences de ces conditions.

Les enseignants devraient prendre connaissance des sources primaires avant de les distribuer aux élèves, car elles peuvent contenir des renseignements délicats. Il importe également de rappeler aux élèves que bon nombre de ces rapports peuvent concerner des enfants qui sont morts, des survivants ou des membres de la famille de survivants intergénérationnels. Il faut faire preuve de respect pour chaque personne et pour son expérience.

*Note aux enseignants : les sources primaires utilisées pour cette leçon ont été produites en anglais.

Activités :

Partie 1 : Introduction et contexte

Préparez-vous à guider une discussion avec vos élèves sur le savoir traditionnel autochtone. Les groupes des Premières Nations, métis et inuits du Canada ont des systèmes de connaissances complexes et variés, qu'il importe de ne pas généraliser. Si possible, utilisez des sources régionales ou invitez des conférenciers ou des Aînés de la région à s'adresser à vos élèves.

Par exemple, en Colombie-Britannique, le First Nations Education Steering Committee (FNESC) a élaboré [les principes d'apprentissage des peuples autochtones](#), qui ont été intégrés à la plupart des curriculums de la province.

Expliquez aux élèves qu'ils en apprendront davantage sur les différents pensionnats et les expériences vécues par les pensionnaires dans certaines écoles. Lancez une discussion sur le sens du mot « école ». Posez la question suivante : Est-ce que les pensionnats seraient considérés comme des écoles, selon la définition de ce terme aujourd'hui? En quoi les systèmes éducatifs occidentaux diffèrent-ils des approches autochtones de l'apprentissage? Quelles étaient les intentions des pensionnats au-

tochtones? En quoi ces intentions sont-elles différentes de celles qui animent les écoles d'aujourd'hui?

Rappelez à vos élèves que chaque jeune qui a fréquenté un pensionnat y a vécu une expérience unique. Chaque école était différente et fonctionnait selon ses propres règles. Ces écoles ont également évolué au cours de leurs quelque cent années d'existence. Il est important de ne pas généraliser les expériences des jeunes qui ont fréquenté ces écoles.

Partie 2. Lecture et compréhension

Distribuez des copies de l'article « Un parcours à ne pas oublier » de Lisa Jane Smith, qui commence à la page 8 de *Souvenons-nous des enfants*. Répartissez les élèves en sept groupes, un pour chaque pensionnat évoqué dans l'article. Rappelez aux élèves de prendre des notes sur la condition des écoles et certains détails de l'expérience des élèves sur le graphique *Un parcours à ne pas oublier*. Les élèves plus âgés sont invités à enrichir l'article par des recherches additionnelles.

Demandez à chaque groupe d'expliquer ce qu'il a appris sur le pensionnat qui lui a été attribué. Posez les questions suivantes : Les expériences étaient-elles similaires entre les écoles? Les expériences étaient-elles différentes? Et si votre école était comme une de celles décrites dans cet article? Comment vous sentiriez-vous?

Partie 3. Analyse de documents primaires

Remettez aux élèves une copie du rapport trimestriel, disponible en ligne par les archives du Centre national pour la vérité et la réconciliation. Il existe plusieurs rapports qui correspondent aux écoles abordées dans l'article « Un parcours à ne pas oublier », mais vous pouvez également consulter le rapport trimestriel d'un ancien pensionnat dans votre collectivité, ou à proximité, au moyen de la [carte interactive du CNVR](#).

Les archives du CNVR contiennent également des notices historiques d'environ une page, en français et en anglais, qui présentent des renseignements importants sur les pensionnats en plus de les contextualiser. Ces documents ont été créés par le ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord (maintenant Relations Couronne Autochtones et Affaires du Nord).

Pensionnat de Kamloops :

[Texte descriptif](#)

Rapport trimestriel : [1943-03-31](#)

Rapport trimestriel : [1945-03-31](#)

Rapport trimestriel : [1947-03-31](#)

Pensionnat de Shubenacadie :

[Texte descriptif](#)

Rapport trimestriel : [1944-06-30](#)

Rapport trimestriel : [1949-03-31](#)

Pensionnat de Beauval :

[Texte descriptif](#)

Rapport trimestriel : [1945-03-31](#)

Pensionnat de Shingwauk :

[Texte descriptif](#)

Rapport trimestriel : [1949-03-31](#)

Pensionnat de Blue Quills :

[Texte descriptif](#)

Rapport trimestriel : [1945-03-31](#)

Rapport trimestriel : [1950-09-30](#)

Accordez aux élèves suffisamment de temps pour lire le rapport et en déchiffrer le contenu. Les enseignants peuvent lancer une discussion en posant les questions suivantes :

- Selon vous, quelle est la nature de ce document?
- Qui l'a rédigé?
- À qui s'adresse-t-il?
- Quelle information contient ce document?
- Avez-vous des questions?

À l'issue d'une discussion, expliquez les différentes parties du rapport en utilisant le rapport trimestriel annoté et les renseignements sur le contexte (lire un rapport trimestriel).

Demandez aux élèves d'utiliser une carte imprimée ou numérisée pour situer l'emplacement du pensionnat qui leur a été attribué et qu'ils étudient au moyen du rapport trimestriel. Ensuite, en utilisant les détails du rapport, ils devront situer l'emplacement des territoires et de la communauté des élèves qui l'ont fréquenté. Ensemble ou individuellement, les élèves devront réfléchir à la distance entre l'école et les communautés des enfants et se poser les questions suivantes :

- Avez-vous déjà été séparé de votre famille? Comment vous sentiez-vous?
- Comment vous sentiriez-vous si vous ne pouviez plus voir vos parents à la fin de votre journée d'école?
- Avez-vous déjà été dans un endroit dont le paysage était différent?

Les élèves plus âgés peuvent approfondir leur recherche en analysant d'autres données du rapport trimestriel. Demandez aux élèves de noter des détails supplémentaires sur l'école, comme sa période d'exploitation et les personnes qui dirigeaient

l'établissement. Les élèves devront peut-être élargir leur champ de recherche pour remplir cette section. Demandez aux élèves de consigner l'information recueillie sur la fiche d'étude des rapports trimestriels.

Partie 4 : Tirer des conclusions

Demandez aux élèves de répondre aux questions ci-dessous. Rappelez-leur que leurs hypothèses reposent sur l'information figurant dans le rapport et la carte.

- Quels étaient les effets d'être séparé de son territoire ou de sa communauté? Comment devait se sentir le seul enfant issu d'une communauté autochtone au sein d'une école?
- Y a-t-il des commentaires particuliers concernant les progrès d'un élève ou les motifs de ses absences? Que pourraient révéler ces commentaires?
- Comment décririez-vous les conditions auxquelles étaient confrontés les enfants dans ce pensionnat particulier?
- Qu'avez-vous appris en étudiant les rapports trimestriels? Quelle information contiennent-ils au sujet du fonctionnement des pensionnats?
- Quels aspects des modes d'apprentissage autochtones ont été perturbés par le passage des enfants dans les pensionnats?

Partie 5. Réfléchir et agir

En classe ou en groupes, choisissez un pensionnat à commémorer. Concevez un plan de commémoration – un bâtiment, un parc, une œuvre d'art? Justifiez votre décision et rédigez un court texte qui décrit l'histoire et l'importance de ce pensionnat.

Partie 6. Enrichissement – Écouter les survivants

Les témoignages directs enrichissent les discussions sur le legs des pensionnats. Idéalement, les enseignants devraient faire appel à des Aînés d'une Première Nation locale ou à un survivant pour venir s'adresser aux élèves. Assurez-vous de bien étudier les protocoles appropriés et de prévoir suffisamment de temps s'il s'agit d'une nouvelle relation. S'il n'est pas possible de rencontrer un conférencier en personne, vous pouvez présenter des vidéos sur les cercles de partage qui ont eu lieu lors du processus de la CVR visant à recueillir des témoignages. Vous les trouverez dans les [archives du Centre national pour la vérité et la réconciliation](#). Vous trouverez également des entrevues sur le site Web de la [Legacy of Hope Foundation](#).

Un parcours à ne pas oublier

En lisant l'article, notez des détails sur les conditions des pensionnats et les expériences des élèves qui les ont fréquentés.

Nom de l'école : _____

Emplacement : _____

Lieu physique	Conditions	Nourriture	Transport	Matières enseignées	Autres activités	Culture scolaire	Liens avec la communauté
Quels sont les bâtiments et autres installations que l'on trouvait dans ce pensionnat?	Comment l'école était-elle entretenue? Qui faisait ce travail? À quelle fréquence?	Quels types de repas étaient servis aux élèves? À quelle fréquence?	Quelle distance les enfants devaient-ils parcourir pour se rendre à l'école? Comment s'y rendaient-ils? Comment revenaient-ils chez eux?	Quelles matières étaient enseignées?	Quelles autres activités étaient offertes à l'école?	Est-ce que la culture et les modes de vie autochtones étaient pris en compte pour aider les élèves à s'intégrer?	Comment l'administration scolaire interagissait-elle avec les familles et les communautés autochtones?

Rapport Trimestriel Annoté

Les noms des élèves pouvaient être composés de leur nom de famille maternel, de leur nom de famille paternel ou de leur nom autochtone traditionnel. Les noms et leur orthographe n'étaient pas toujours les mêmes d'un rapport à un autre.

Un numéro d'inscription était attribué aux élèves et servait à les identifier dans les dossiers et sur leurs effets personnels.

Pour les filles, ce numéro commençait par un 0, ce qui n'était pas le cas des garçons.

Les écoles recevaient des fonds du gouvernement fédéral en fonction du nombre d'élèves dans l'école ou de leur assiduité moyenne.

La Loi sur les Indiens rendait le pensionnat obligatoire pour les enfants de 7 à 15 ans; cependant, les rapports trimestriels montrent que les enfants hors de cette tranche d'âge fréquentaient parfois l'école.

Cette colonne montre la communauté d'origine de l'élève. Certains employés laissaient cette colonne vide ou utilisaient un numéro de traité.

La plupart des pensionnats n'ont offert des cours de niveau secondaire qu'après la Seconde Guerre mondiale.

Les élèves passaient la moitié de leur journée à travailler et à suivre une formation technique. Les filles apprenaient les tâches ménagères, comme la cuisine, l'entretien de la maison et le lavage des vêtements. Les garçons suivaient une formation agricole.

Le personnel utilisait la dernière colonne pour prendre des notes sur l'état de santé d'un élève, ses absences, une blessure, un transfert ou son décès.

INDIAN RESIDENTIAL SCHOOL QUARTERLY RETURN																						
SADDLE LAKE Agency																						
REPORT of the Blue Quills School at St. Paul on Reserve for Quarter ended September 30th 1950																						
REGISTER NUMBER	NAMES OF PUPILS	AGE	BOY	GIRL	BAND OR RESERVE	CLASS OR STUDY										STANDING IN CLASS	TRADE OR OTHER INDUSTRY	DATE OF ENTRANCE TO SCHOOL	ATTENDANCE		REMARKS AS TO PROGRESS, ETC., REASON FOR ABSENCE DATE OF ABSENCE, WHETHER AUTHORIZED OR NOT	
						Grade 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10				11	12		High School
	Brought Forward		86			23	24	14	12	17	6	14	1	1	65	21		6319	1065			
0318	CARDINAL Mary Irene	16		x	Saddle Lake												Sept.30.40	-	-	Discharge Asked for.		
0326	CARDINAL Emma Alice	14		x	do				x								Feb. 17.41	-	15	Day School only.		
0329	PAUL Gladys	15		x	Long Lake					x							Sept. 3.41	92	15	Sewing and Cooking 1/2 day		
0332	McGILVERY Caroline	15		x	Saddle Lake					X							March 15.41	92	15	do		
0340	CARDINAL Elizabeth	16		x	do								X	X			March 14.41	92	16	do		
0347	CARDINAL Albina	17		x	do								x	x			Sept.11.42	92	-	Manual training all day.		
0348	CARDINAL Sophie	15		x	do								x	x			do	92	16	do		
0351	MAKOKIS Eva Jane	13		x	do				x								Aug.31.42	92	7	Hosp. Oct.20 to 25.		
0352	CARDINAL Eva	15		x	do								x	x			Oct.10.42	92	9	do		
0353	PICHE Ophnie	13		x	Cold Lake					x							Oct.19.42	62	-	Disch. asked for. 1/9/50		
0355	CRYER Olivine	13		x	Saddle Lake				x								Dec. 6.42	92	15	do		
0356	CRYER Annie	11		x	do					x							do	92	12	Hosp. Sept.16 to 30.		
0357	MOOSWA Mary Cecile	13		x	do					x							Jan. 2.43	92	10	do		
0358	CARDINAL Joyce	15		x	do									x			Jan.9.43	62	-	Disch. asked for. 1/9/50		
0362	JANVIER Elsie	13		x	Cold Lake									x	x		Aug.31.43	92	12	do		
0363	MINOOSE Edna	14		x	do									x	x		Jan.14.44	92	26	do		
0364	REDCROW Eva	12		x	Saddle Lake				x								do	92	18	TOTAL number of days in Quarter.....		
0365	LAMEMAN Florence	11		x	Beaver Lake					x							Jan.18.44	92	15	do		
0367	JOHN Ella	14		x	Long Lake				x								Sept. 1.44	25	14	AGGREGATE number of days pupils in Residence during (Sept.5.1950)...		
0368	LAPATAK Margaret	11		x	Saddle Lake					x							Sept.1.44	92	15	do		
0370	MOOSWA Genevieve	12		x	Do					x							Mar.9.45	92	15	AVERAGE attendance of pupils during Quarter.....		
0372	BUGLE Emilia	12		x	Beaver Lake					x							Sept.1.45	92	10	do		
0374	McFEETERS Aldina	13		x	Cold Lake					x							do	92	15	AMOUNT of per capita grant due for Quarter.....\$		
0375	DION Maggie	13		x	Long Lake					x							do	62	-	(a) If this a church-owned residential school shall state the number of:		
0379	WHISKYJACK Violet	15		x	Saddle Lake					x							do	92	15	(i) non-Indian children who are boarders.....		
0380	CARDINAL Lydia	13		x	do												do	92	9	(ii) non-Indian children who are day school pupils.....		
TOTALS			86	26	TOTALS			23	24	14	12	17	6	14	1	1	65	21	TOTALS		8370	1349

NOTE—Additions to be correctly made and entered at the foot of column.

Lire un rapport trimestriel

Qu'est-ce que le CNVR?

Le Centre national pour la vérité et la réconciliation (CNVR) est l'organe d'archivage permanent de toutes les déclarations, de tous les documents et autres éléments recueillis par la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVRC). Le Centre travaille avec un réseau de partenaires et d'alliés pour continuer d'enrichir cette collection et de favoriser la recherche et l'apprentissage sur l'histoire et le legs des pensionnats.

Que contiennent les archives du CNVR?

Le CNVR possède une collection de plus de cinq millions d'articles, incluant des déclarations de survivants des pensionnats, des familles et d'autres témoignages recueillis lors des cercles de partage et des audiences de la CVR, ainsi que des documents des différents ministères du gouvernement et des congrégations religieuses.

La collection complète du CNVR contient des dossiers de la police, des dossiers de la GRC et des dossiers des agents des Indiens; des dossiers médicaux et d'hôpitaux; des dossiers de transport; des notes de service et des factures; des lettres, des dossiers d'élèves; des bulletins; des certificats de décès et des dossiers des cimetières; des photographies; des dossiers des congrégations religieuses; et 2 500 objets, comme des artefacts et des œuvres d'art.

Qu'est-ce qu'un rapport trimestriel?

Un rapport trimestriel est un document financier qui dresse la liste de tous les élèves d'un pensionnat pour le trimestre de référence. Le personnel du pensionnat remplissait ces formulaires quatre fois par année et les envoyait au gouvernement du Canada pour effectuer un suivi du nombre d'enfants fréquentant chaque pensionnat. Cette information permettait également de déterminer le financement de chaque école.

Le financement du gouvernement devait servir à l'entretien, aux salaires et aux dépenses (nourriture, vêtements, etc.). Cependant, les fonds versés étaient insuffisants, car les dirigeants des établissements payaient leur personnel un salaire de misère, comptaient sur les dons des sociétés de missionnaires et exigeaient des élèves qu'ils fassent eux-mêmes le travail.

Comment accéder à un rapport trimestriel?

Vous pouvez accéder à ces dossiers en visitant la base de données de la CNVR.

Base de données de la CNVR : <https://archives.nctr.ca/>

Rapports trimestriels : <https://archives.nctr.ca/Quarterly>Returns-1>

Il y a 2 901 rapports trimestriels disponibles dans la base de données de la CNVR. La plupart des rapports proviennent de l'Alberta, de la Saskatchewan et de l'Ontario.

Comment lire un rapport trimestriel?

La présentation du rapport trimestriel peut différer, selon la période.

Un rapport trimestriel est généralement composé d'une première page, avec des instructions sur la façon dont le personnel du pensionnat devait remplir le document.

Il comprend également le nom de l'école, la date de fin de la période de référence, le nom du directeur, la date à laquelle le document a été rempli, le nom de l'agent des Indiens qui l'a reçu et la date et le lieu où le rapport a été reçu.

Le reste des pages du rapport trimestriel est constitué de la liste des élèves de l'école pendant ce trimestre. Les colonnes servent à documenter le nom et le numéro d'inscription de l'élève, l'âge, le sexe, la bande ou la réserve, la classe ou le domaine d'étude, le classement, le métier ou toute autre activité et le nombre de jours consacrés à ce métier, la date d'arrivée à l'école, le nombre de jours passés à la maison et à l'école et enfin, des commentaires liés aux progrès et aux motifs des absences.

Étudier les rapports trimestriels

Nom de l'école : _____

Emplacement : _____

Date(s) du rapport : _____

Information sur le contexte (années d'exploitation, dirigeants de l'établissement, etc.)

--

À quelle distance se trouvait la communauté la plus proche de l'école?	
À quelle distance se trouvait la communauté la plus éloignée de l'école?	
Combien de garçons fréquentaient l'école?	
Combien de filles fréquentaient l'école?	
Quel âge avait l'enfant le plus âgé?	
Quel âge avait l'enfant le plus jeune?	
Quel était l'âge moyen des enfants?	
Quel était le plus grand nombre de jours passés à la maison?	
Quel était le plus petit nombre de jours passés à la maison?	
Quel était le plus grand nombre de jours passés en classe?	
Quel était le plus petit nombre de jours passés en classe?	
Combien d'enfants sont tombés malades et combien ont été envoyés à l'infirmierie?	
Est-ce que des enfants sont morts? Combien?	

La réconciliation par la revitalisation

Autrice : Meredith Rusk

Niveau : Maternelle à la 12^e année

Aperçu :

Cette leçon correspond à l'article « La Grande Terre, le Kajak et la reconnexion! » de Lisa Jane Smith, qui commence à la page 24 de la publication *Souvenons-nous des enfants*. Dans cette leçon, les élèves exploreront les concepts d'appropriation culturelle et d'appréciation culturelle. Les périodes de discussion donneront aux élèves l'occasion de comprendre la différence entre le fait d'apprécier les expressions et activités culturelles des Autochtones et de s'approprier ces formes d'expression pour leur propre usage ou profit. Les élèves se pencheront sur des peuples ou des groupes autochtones contemporains pour comprendre la façon dont ils revitalisent et font connaître des aspects de leur culture dans le cadre du processus de réconciliation.

Contexte :

Trop souvent, la culture est définie par les vêtements, les aliments, la musique, la danse et l'art, qui sont des formes d'expression visibles de la culture. Cependant, la culture est un concept bien plus profond qui englobe les structures sociales, politiques, spirituelles, religieuses et économiques. La culture désigne la façon dont un peuple définit son savoir et ses façons d'apprendre. Les gens vivent en fonction de valeurs et de principes différents. Vous trouverez ci-dessous des exemples de caractéristiques culturelles communes aux Autochtones (il importe de souligner qu'il existe de nombreuses nations autochtones au Canada qui ont leurs propres façons d'apprendre, de vivre et de faire).

FAÇONS D'APPRENDRE	FAÇONS D'ÊTRE	VALEURS ET PRINCIPES
Du territoire	Égalité pour toutes choses (plantes, animaux, minéraux et êtres humains)	Aînés et ancêtres
Savoir commun	Relationnel	Respect pour toutes choses
Par la tradition orale	Échanges	Protocoles culturels
Par la prière, les visions et les rêves	Holistique (esprit, corps, émotions)	Gratitude

Remarque : les Autochtones tendent à traiter les choses de manière holistique; ces concepts sont donc souvent interreliés.

L'appropriation culturelle est le vol de la culture d'un peuple au bénéfice d'une personne n'appartenant pas à cette culture. La culture colonialiste, ou occidentale, considère les objets comme des possessions et une société capitaliste repose sur les produits ou marchandises. Les histoires, les formes d'art, le savoir, les objets et les pratiques culturelles des Autochtones sont depuis longtemps utilisés (appropriation sans permission) pour obtenir un gain économique ou pour divertir les autres. Certaines personnes non autochtones veulent participer à la culture autochtone ou utiliser les objets propres à cette culture (comme les contes, les tambours et les danses) sans cependant les comprendre réellement et sans connaître leur histoire. Trop souvent, les objets de la culture autochtone sont définis à partir d'une vision occidentale, ce qui évacue entièrement les protocoles, les valeurs et les traditions autochtones, et contribue à l'objectification ou la banalisation de ces objets.

Les contes autochtones appartiennent aux peuples autochtones. Une histoire peut appartenir à une famille, à une communauté ou à une nation. L'autorisation de raconter cette histoire doit être accordée et il existe un protocole culturel pour reconnaître la personne ou la nation d'où provient l'histoire. Cela s'applique également aux histoires personnelles. Devrait-on raconter l'histoire d'une autre personne sans obtenir sa permission au préalable?

En raison des lois et des politiques de colonisation, comme les pensionnats autochtones, les peuples autochtones ont été réduits au silence. De nombreux peuples autochtones tentent de revitaliser leur culture. L'histoire du kajak en est un bon exemple. La réconciliation doit en partie viser à redonner une place aux Autochtones pour faire ce travail de revitalisation. Les Non-Autochtones peuvent apprendre des cultures autochtones et appuyer leurs efforts de revitalisation comme ils le peuvent.

Activités :

Partie 1

1. Demander aux élèves de définir les termes **appropriation** et **revitalisation**, et d'en discuter.

Appropriation : S'attribuer la propriété de quelque chose pour son propre usage, généralement sans l'autorisation du détenteur (définition inspirée du Petit Robert)

Revitalisation : Faire revivre, redonner de la vitalité à quelque chose (définition inspirée du Petit Robert)

Pour donner un sens personnel à ces termes, vous pouvez donner les exemples suivants :

- Un élève a pris le poème d'un camarade et l'a remis à l'enseignant comme s'il s'agissait de son propre devoir, sans demander l'autorisation à l'auteur du poème (appropriation).

- Vous entendez votre grand frère raconter à plusieurs personnes une histoire à votre sujet que vous ne l'avez pas autorisé à raconter. Cette histoire était privée, entre vous et votre frère, et ne devait pas être partagée avec d'autres personnes (appropriation).
 - Vous trouvez un vieil uniforme de meneuse de claques de votre mère lorsqu'elle fréquentait l'école. Votre école n'a pas d'équipe de meneuses et de meneurs de claques, alors vous décidez de confectionner de nouveaux uniformes et d'apprendre certaines des chorégraphies de l'époque en interrogeant d'anciennes meneuses de claques. Vous formez un groupe pour présenter des chorégraphies lors des événements sportifs de l'école. (revitalisation)
 - Un nouvel élève de l'école parle l'ukrainien. Votre mère est Ukrainienne, mais ne parle plus la langue. Après avoir fait connaissance avec le nouvel élève, ce dernier vous propose de vous apprendre sa langue. Vous commencez à apprendre l'ukrainien et vous l'enseignez également à votre famille. Vous consultez des sites Internet pour apprendre de nouvelles phrases. (revitalisation)
2. Demandez aux élèves de regarder diverses œuvres d'art produites par des artistes autochtones du Canada. Vous pouvez utiliser des illustrations dans des livres ou composer une série de diapositives. Demandez-leur de dire ce qu'ils observent et ressentent en regardant ces œuvres.
Par exemple, regardez les œuvres de Norval Morrisseau (Ojibwe) dans le style des forêts de l'Est, ou les œuvres de Roy Henry Vickers. Morrisseau qualifie son style de « rayon-X », puisqu'il représente l'intérieur et l'extérieur de l'objet illustré. Vickers utilise souvent des « images fantômes » superposées pour ajouter de la profondeur à son œuvre, raconter une histoire et illustrer un mythe.
 3. Demandez aux élèves ce que cela signifie **d'apprécier** l'art autochtone.
Demandez-leur ce que cela signifie de **s'approprier** l'art autochtone.
 4. Soulignez aux élèves qu'ils ne sont pas autorisés à copier l'œuvre d'art ou le style. Mais ils peuvent s'en inspirer. Ils peuvent être inspirés par Roy Vickers et la façon dont il crée ses silhouettes. Ils peuvent en apprendre davantage sur Vickers et sa culture et expérimenter avec son style sans recopier son travail. Ou ils peuvent s'inspirer de Norval Morrisseau et faire un exposé en classe sur son travail et son incidence sur l'art autochtone au Canada.
Remarque : l'inspiration s'applique également aux histoires et à d'autres formes d'expression créative.

Partie 2

5. Demandez aux élèves de définir la **revitalisation** (la restauration de ce qui a été négligé ou endommagé). Ensuite, demandez-leur pourquoi la revitalisation des cultures et des histoires autochtones est si importante pour de nombreux peuples autochtones (vous pouvez aborder les concepts d'identité, de connexions, de droits inhérents, d'autodétermination, etc.).
6. Expliquez aux élèves la façon dont de nombreuses personnes et de nombreux artistes visuels autochtones (comme ceux décrits dans l'article « La Grande Terre, le Kajak et la reconnexion! » **revitalisent** leurs cultures grâce à l'expression culturelle. Par leurs actions et leur travail, ces intervenants ne font pas que revitaliser leurs cultures, mais ils transmettent aux autres l'essence de ces cultures et de ces histoires. Demandez aux élèves de faire une recherche sur des Autochtones qui agissent pour revitaliser les cultures autochtones. Les élèves peuvent ensuite présenter le fruit de leur travail dans le cadre de discussions en petits groupes, d'un exposé ou d'une réflexion écrite. Quelques exemples d'Autochtones qui revitalisent leur culture :
 - Snotty Nose Rez Kids - groupe de rap Haisla
 - Buffy Sainte-Marie - musicienne crie
 - Leah Dorian - autrice et illustratrice métisse de livres pour enfants
 - Kent Monkman - artiste cri
 - Natalie Coutou - artiste graphique micmaque et entrepreneure
 - Christi Belcourt - artiste métisse
 - Germaine Arnaktauyok - graveuse, peintre et dessinatrice inuite
 - Ostoroto Petahtegoose - artiste multimédia anishinaabe et non binaire
 - Richard Van Camp - auteur Tłıchǫ Dene
 - Alan Syliboy - artiste micmac
 - Lance Cardinal - artiste et designer crie

(Remarque : Les élèves peuvent choisir des personnes d'origine autochtone qu'ils connaissent. Il peut s'agir d'artistes visuels, d'artisans, de danseurs ou d'athlètes qui viendront en classe pour parler de la façon dont ils revitalisent leur culture).

Conclusion

Cette leçon peut être enrichie afin de permettre aux élèves d'explorer d'autres formes de revitalisation de la culture autochtone. La langue est essentielle à la revitalisation des cultures autochtones, puisque la langue est un moyen d'exprimer cette culture et la réalité du peuple qui la parle. Les élèves pourraient apprendre quelques mots ou phrases d'une langue autochtone locale (en obtenant la permission au préalable, puisque certains groupes autochtones considèrent leur langue comme étant sacrée et demandent que l'on obtienne leur permission pour la parler en public).

Pour une vraie réconciliation

Autrices : Lynn Rainboth et Danielle Fontaine

Niveau : 1^{ère} à la 4^e année

Aperçu : Cette leçon correspond aux articles « Un parcours à ne pas oublier » et « Vers une vraie réconciliation » de la publication *Souvenons-nous des enfants*. Cette leçon peut être adaptée à des élèves plus jeunes, qui liront *Quand j'avais huit ans* par Christy Jordan-Fenton et Margaret Pokiak Fenton.

Les élèves se pencheront sur les pertes culturelles et personnelles des enfants lors de leur passage dans les pensionnats. Ils formuleront leurs propres idées sur la réconciliation et l'action communautaire.

Activités :

Étape 1. Introduction et réflexion

Option 1: En classe, lisez l'article « Un parcours à ne pas oublier ».

Demandez aux élèves de noter les pertes physiques ou culturelles subies par les élèves lors de leur passage dans les pensionnats. Il peut s'agir de différents éléments : nourriture, médicaments, vêtements, séparation de leur famille ou interdiction de parler leur langue.

Demandez aux élèves de réfléchir à un moment où ils ont perdu quelque chose qui était important pour eux. Ils devront écrire un court texte sur cet épisode de leur vie.

Option 2: En classe, lisez *Quand j'avais huit ans*. Demandez aux élèves de décrire les différentes pertes subies par Olemaun lorsqu'elle est entrée au pensionnat.

Lorsque vous arrivez au chapitre où l'on coupe la tresse d'Olemaun, prenez un moment pour discuter de l'importance des cheveux dans la culture d'Olemaun. Soulignez les mots qu'emploie Olemaun pour décrire les cheveux. Demandez aux élèves comment ils se sentiraient si on leur enlevait quelque chose d'aussi important. Inscrivez les réponses des élèves au tableau. Créez une représentation visuelle de leurs réponses en suivant ces étapes avec eux :

- Demandez aux élèves de confectionner une tresse avec des brins de laine ;
- Les élèves devront ensuite tracer et dessiner une paire de ciseaux ouverts sur une grande feuille de papier ;
- Agrafez la tresse sur la page, pour illustrer qu'elle est coupée par la paire de ciseaux ;
- Dans l'espace restant, demandez aux élèves de dessiner de grosses larmes qui coulent. Les élèves devront inscrire un mot dans chaque larme afin de

- représenter ce qu'Olemaun ressent ou ce qu'elle a perdu ;
- Une fois terminé, présentez les résultats sur une grande feuille de papier construction et invitez les élèves à regarder le travail de leurs camarades ;
- Présentez ces œuvres dans l'école en expliquant l'histoire et l'importance des tresses coupées.

Expliquez à la classe que les élèves qui ont fréquenté les pensionnats ont vécu des pertes et des traumatismes à divers degrés. Ces pertes continuent de toucher les familles et les communautés, encore aujourd'hui.

Étape 2. Trouver des idées

Lisez l'article « Vers une vraie réconciliation » par Lisa Jane Smith, qui commence à la page 26 de *Souvenons-nous des enfants*.

Formez un cercle de parole avec les enfants. Vous pourriez suivre les protocoles propres aux communautés autochtones de votre région.

Si vous ou vos élèves ne connaissez pas le cercle de parole, lisez cet article tiré de [First Nations Pedagogy](#) (en anglais seulement).

Rappelez aux élèves les points principaux :

- Faites circuler un objet de parole adéquat entre les membres du cercle.
- Lorsque c'est à notre tour, il faut parler du fond du cœur.
- Écoutez activement, en gardant votre esprit ouvert.

Dans le contexte du cercle, expliquez ce qu'est un symbole, soit l'idée qu'un objet peut représenter d'autres choses (par exemple, la couleur rouge symbolise l'amour). La coupe de cheveux peut être le symbole d'une perte et d'une douleur profonde vécue par les enfants autochtones des pensionnats. La réconciliation peut être une façon de soigner cette coupure ou d'y remédier.

À leur tour, les élèves répondront à la question suivante :

Que puis-je faire, moi, pour guérir cette coupure?

On fera le tour du cercle une fois, en faisant circuler l'objet de parole à travers le cercle pour la première question ; ainsi, chaque élève a la possibilité d'exprimer ses idées. Certains pourraient être tentés de passer leur tour, mais offrez-leur gentiment l'occasion de s'exprimer une fois que le premier tour sera complété.

Une fois que chacun aura eu l'occasion de parler, reprenez le cercle avec la deuxième question :

Que pouvons-nous faire ensemble, les élèves de la classe, pour guérir cette coupure?

Pour le deuxième tour, invitez un élève à prendre la parole et à faire circuler l'objet de

parole. Favorisez toujours un environnement propice à l'écoute des idées des autres. De ce cercle peuvent naître des idées intéressantes sur la façon de faire partie de cette réconciliation. Les suggestions des élèves pourraient bien vous étonner et vous donner une idée de ce qu'il est possible et approprié de faire pour votre classe. Vous pourriez également leur faire part de vos propres idées, pour les guider. Bon nombre d'entre eux ont déjà participé à des activités de réconciliation, comme la Journée du chandail orange, ou d'autres activités dans leur famille ou leur collectivité.

Étape 3. Pour une vraie réconciliation

Inviter un Aîné en classe

L'étape sans doute la plus importante vers la réconciliation repose sur l'établissement de liens positifs entre les non autochtones et les membres des communautés autochtones. C'est par nos relations que nous brisons les obstacles et apprenons à nous respecter mutuellement. Inviter un survivant des pensionnats ou un Aîné en classe pour parler de ses expériences est une démarche puissante et transformatrice pour la classe, mais également pour l'enseignant. Elle permet également de combattre les stéréotypes négatifs, puisque les élèves seront exposés à des êtres humains résilients et forts pour lesquels ils peuvent ressentir du respect et une « connexion ».

Si vous invitez un Aîné en classe, assurez-vous de suivre le protocole approprié. Des honoraires sont généralement versés et, dans la plupart des cas, un petit cadeau, souvent du tabac, doit être remis au moment de la demande. Faites participer les élèves à ce processus en leur expliquant l'importance du rituel et du protocole dans les cultures autochtones et effectuez les recherches nécessaires ensemble. Composez votre demande ou votre invitation en classe.

Demandez aux élèves de choisir une activité qui, selon eux, ferait avancer la réconciliation dans la classe ou dans la collectivité. Ils peuvent opter pour une idée exprimée dans le cercle de parole ou ils peuvent participer à l'une des activités ci-dessous.

L'activité devrait se terminer par une visite d'un Aîné ou d'un survivant. Par exemple, un Aîné pourrait purifier par la fumée le jardin de cœurs.

Activités possibles :

1. Créer les cœurs de *Chaque enfant compte*

Achetez des cœurs en bois pressé fin dans une boutique de bricolage et percez un trou près du sommet de chaque cœur. Demandez aux élèves de peindre leur cœur en orange. Une fois les cœurs secs, dites aux élèves d'écrire « Chaque enfant compte » d'un côté, et leur engagement envers la réconciliation de l'autre. Ils peuvent également dessiner une plume ou y coller une plume véritable. Faites passer un ruban par le trou.

Invitez les élèves de la classe à suggérer des idées quant à l'endroit où suspendre les cœurs : devant l'école, dans un parc, sur les arbres, ou à la maison. Les cœurs attirent les membres de la collectivité et les incitent à se souvenir des enfants qui ont fréquenté les pensionnats, de ceux qui ne sont jamais revenus et de ceux qui sont encore victimes de discrimination et du traumatisme intergénérationnel.

2. Lire le poème [*Ma petite valise de pensionnat*](#) de Marcel Pititkwe

Lancez une discussion sur le poème en demandant aux élèves ce qu'ils en comprennent et ce qu'ils ressentent.

Pour ce faire, faites une photocopie du poème et numérotez chaque phrase. Demandez aux élèves de lire le poème en cœur – certaines phrases sont lues par un élève et d'autres, par plusieurs. Essayez différents types de lecture pour en mesurer l'effet. Lorsque les élèves auront choisi la façon de déclamer ce poème, demandez-leur de le présenter lors d'une assemblée scolaire. Les élèves rédigeront également un court paragraphe pour expliquer de quoi parle le poème et choisiront un porte-parole pour lire cette introduction avant la récitation du poème.

3. Participez au concours *Imaginez le Canada* du Centre national pour la vérité et la réconciliation.

Imaginez le Canada invite les élèves de la maternelle à la 12^e année (CÉGEP au Québec) à formuler ou à présenter une vision d'un Canada réconcilié. Il y a deux volets à ce concours :

Les jeunes de la maternelle à la 5^e année peuvent soumettre une œuvre d'art, un texte ou une autre représentation pour illustrer leur vision d'un Canada réconcilié et ce qu'ils espèrent que les autres retireront de leur présentation.

Les jeunes participants de la 6^e à la 12^e année et du CÉGEP peuvent aller plus loin et soumettre un plan sur la façon dont leur projet vise la réconciliation dans leur collectivité ou leur école. Les projets retenus bénéficieront d'une petite subvention pour aider les jeunes à les concrétiser.

Visitez le site Web du [CNVR](#) pour connaître les lignes directrices et les dates d'échéance du concours.

Autres suggestions :

- Créez un jardin de cœurs (voir les instructions sur le site de la [Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières Nations du Canada, disponible seulement en anglais](#)).
- Participez à *Journée Ayez un cœur* tous les ans, en février ;
- Cultivez un jardin de plantes médicinales sacrées avec l'aide d'un Aîné ;

- Participez au [Project of Heart](#) ;
- Organisez un exercice de couverture scolaire ou communautaire par le truchement de [Kairos Canada](#) pour en apprendre davantage sur l'histoire des traités et de l'utilisation du territoire au Canada;
- Organisez une soirée pour présenter le film [Spirit Bear and Children Make History](#). Versez les profits de la soirée à une initiative ou un organisme de bienfaisance autochtone de votre collectivité;
- Découvrez le principe de Jordan. Participez à la *Journée de l'ourson témoin* le 10 mai;
- Invitez les élèves à composer une affiche ou une courte vidéo intitulée « Qu'est-ce que la réconciliation? » Elle pourrait faire partie d'un module sur la connaissance des médias;
- Découvrez les [94 appels à l'action](#). La Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières Nations en a créé une [version pour les enfants](#). Demandez à chaque élève de choisir un appel à l'action et de faire des recherches à ce sujet. Ils devront également écrire une lettre à une personne concernée pour lui demander un suivi des progrès réalisés.